

Yuri Kozyrev

NOOR / NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE



Yuri Kozyrev

NOOR / National Geographic Magazine



© Mari Bastashevski

Photojournaliste depuis 25 ans, Yuri Kozyrev (né en 1963 en Russie) a été témoin de nombreux événements qui ont changé le monde. Il a commencé sa carrière dans les années 1990 en suivant, pour le *Los Angeles Times*, l'effondrement de l'Union soviétique et les changements rapides qui ont eu lieu en ex-URSS. En 2001, Yuri part en Afghanistan puis en Irak pour *Time Magazine*. Depuis début 2011, il documente les révolutions arabes et leurs conséquences à Bahreïn, au Yémen, en Tunisie, et plus particulièrement en Égypte et en Libye.

Yuri Kozyrev has been working as a photojournalist for 25 years, reporting on many major world events, starting with the collapse of the Soviet Union and the aftermath, covering the stories for the *Los Angeles Times*. In 2001, he went to Afghanistan and then Iraq for *Time* magazine. Since early 2011 he has been covering the Arab revolutions and repercussions in Egypt, Libya, Tunisia, Yemen, and Bahrain.

LIEU VENUE
Couvent des Minimes

Kurdistan : l'autre Irak

Le Kurdistan irakien a tout d'un État indépendant, sauf le nom. Officiellement, il appartient à l'Irak, mais les Kurdes agissent comme s'ils avaient leur propre État. Ils ont un Premier ministre, un parlement, un hymne national, un drapeau et une armée forte de 175 000 soldats, les peshmergas («ceux qui affrontent la mort»). La plupart des Kurdes vous diront qu'ils ne veulent pas avoir affaire à Bagdad ou au reste de l'Irak. Pourquoi le feraient-ils puisqu'ils se débrouillent très bien tout seuls ?

Depuis 2003, les Kurdes ont bâti un État parallèle, qui est devenu la région la plus stable d'un pays loin de l'être. Le Kurdistan paraissait un havre de prospérité et de stabilité, alors même que le reste de l'Irak sombrait dans la violence après l'invasion de la coalition menée par les États-Unis.

Dans les rues d'Érbil, les grues sont plus nombreuses que les minarets. On y trouve des hôtels de luxe, d'immenses centres commerciaux, un complexe résidentiel, «Dream City», où certains appartements se vendent un million de dollars.

Mais récemment, l'avancée de Daech, la chute des cours du pétrole et le bras de fer avec Bagdad ont porté un coup à l'économie kurde.

Le Kurdistan irakien se trouve dans une région dangereuse, ce qui était déjà le cas en 1991 quand il a obtenu pour la première fois un statut de quasi-autonomie. Depuis, les Kurdes n'ont cessé de vouloir consolider cette autonomie tandis que le reste du pays se désintérait, surtout lorsque Daech s'est emparé de territoires importants.

La carte politique du nord de l'Irak s'est redessinée depuis que le groupe terroriste a envahi Mossoul, la deuxième plus grande ville du pays. Les forces kurdes contrôlent désormais Kirkouk et Sinjar et revendiquent de vastes territoires auparavant administrés par Bagdad.

Cette nouvelle situation est paradoxale pour les Kurdes : le monde souhaite qu'ils combattent Daech, mais eux veulent avant tout sécuriser le Kurdistan.

Face à la menace de Daech, les Kurdes présentent un front uni dans leur quête d'indépendance.

Yuri Kozyrev

Kurdistan: the Other Iraq

Iraq's Kurds are independent in all but name. Technically Kurdistan is part of Iraq, but the Kurds living there behave as if they had their own separate state, with their own prime minister, parliament, national anthem, flag, and their own 175,000-man Army, the Peshmerga – those who face death. Most Kurds will tell you they do not want to have anything to do with Baghdad or the rest of Iraq. Why would they, when they are doing just fine on their own?

Since 2003, the Kurds have developed a parallel state, the most stable part of an unstable country. Kurdistan became an island of prosperity and stability, even while the rest of Iraq was collapsing into violence after the invasion by the United States-led coalition. In Erbil today, there are more cranes than minarets; there are luxury hotels, shopping malls and a residential complex known as "Dream City" where some apartments sell for as much as one million dollars.

However, recent gains by ISIS, the drop in oil prices and disputes with Baghdad have taken their toll on the Kurdish economy. Iraqi Kurdistan is in a dangerous area, and has been since 1991 when it first achieved a degree of autonomy that has become entrenched while the rest of Iraq has fallen apart, particularly since ISIS took control of large swaths of the country.

The political map of northern Iraq has changed since ISIS invaded Mosul, the second-largest city in the country. Kurdish forces now control Kirkuk and Sinjar, and claim to control vast expanses of land previously ruled by Iraq. This new situation for the Kurds is a paradox: the world wants the Kurds to fight ISIS, but their main interest is simply to secure Kurdistan. With the threat of ISIS, the Kurds stand united as one people aspiring to an independent state.

Yuri Kozyrev

Photo #1
Marché aux oiseaux.
Kirkouk, Irak, avril 2015.
© Yuri Kozyrev / NOOR / National Geographic Magazine

Bird market.
Kirkuk, Iraq, April, 2015.
© Yuri Kozyrev / NOOR / National Geographic Magazine



Des peshmergas de retour du front. Les constructions inachevées à l'arrière-plan témoignent d'une époque plus optimiste. L'un des hommes confie : «Voilà des mois que nous n'avons pas été payés. Peu importe. Nous sommes tous prêts à mourir pour le Kurdistan.»
Aux abords d'Erbil, Kurdistan, septembre 2015.
© Yuri Kozyrev / NOOR / National Geographic Magazine

Peshmerga returning from the front line, waiting for a lift. The unfinished buildings in the background are a reminder of a more hopeful era.
"We haven't been paid in months," says one soldier. "It doesn't matter. We would all die for Kurdistan."
Outskirts of Erbil, Kurdistan, September, 2015.
© Yuri Kozyrev / NOOR / National Geographic Magazine



Pique-nique en famille au bord du lac Dukan. Alors que les lignes de front se trouvent à moins de trois heures, de nombreux Kurdes tiennent à continuer les traditionnels pique-niques en famille.
Souleimaniye, Kurdistan, mai 2015.
© Yuri Kozyrev / NOOR / National Geographic Magazine

Family picnic on Lake Dukan. While the battle lines are not even three hours away, for many Kurds the tradition of family picnics must continue.
Slemani, Kurdistan, May, 2015.
© Yuri Kozyrev / NOOR / National Geographic Magazine